



HAL
open science

Des circulations : des data, des femmes et des hommes

Véronique André-Lamat, Marina Duféal, Céline Leroux, Olivier Pissoat

► To cite this version:

Véronique André-Lamat, Marina Duféal, Céline Leroux, Olivier Pissoat. Des circulations : des data, des femmes et des hommes. Colloque international “ Les acteurs de l’aide internationale : vers quels savoirs, engagements et compétences ? ”, Sep 2017, BORDEAUX, France. halshs-02358969

HAL Id: halshs-02358969

<https://shs.hal.science/halshs-02358969>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des circulations : des data, des femmes et des hommes.

Véronique André-Lamat (UBMontaigne, UMR Passages) Marina Duféal (UBMontaigne, UMR Passages) Céline Leroux (associée à l'UMR CERLIS –) Olivier Pissot (UMR Passages)

Introduction

Notre intervention s'inscrit dans le prolongement de la réalisation d'un ouvrage collectif « Engagements volontaires et solidaires à l'international - Cartographie 2017 », paru il y a quelques mois (février 2017). Dans cet ouvrage qui constitue une mise à jour mais aussi une version augmentée de l'édition 2013 sont déclinés tour à tour articles de fond, récits, mises en scène visuelles, cartographies, encarts méthodologiques, témoignant des dynamiques d'engagements du volontariat, des volontaires à l'international. Cette *Cartographie 2017* constitue une radiographie, une mise en image des engagements volontaires et solidaires à l'international : quels enjeux actuels et quelles évolutions traversent le secteur, par quels grands indicateurs prendre le pouls du volontariat à l'international, comment retracer les parcours des volontaires... comment saisir ces trajectoires transitant dans les données mises à notre disposition ? Quels points de vue et modes d'écriture adopter afin de relater les réalités de l'engagement volontaire et solidaire ?

Dans cette communication, on souhaite donc revenir sur la fabrique de cet ouvrage, fruit d'un partenariat étroit et d'échanges fructueux entre professionnels du secteur, chercheurs, ingénieurs, enseignants-chercheurs du laboratoire de recherche Passages (UMR 5319) en livrant une analyse réflexive sur la manière dont y ont été dessinées les grands contours et enjeux de ces circulations de femmes et d'hommes volontaires dans le monde, circulations qui nous ont été livrées en partie sous formes de données.

Cette communication oscille ainsi entre construction des images du volontariat par le dévoilement de l'exercice délicat de transcription de la donnée en information et déconstruction de la figure du volontaire en faisant bouger les lignes, géographique d'abord entre une pseudo frontière Nord/Sud, imaginaires ensuite tant la figure du volontaire à l'international ne pouvait être nulle part ailleurs qu'en Afrique ou en Amérique Centrale surtout pas à « l'Est », encore moins en Europe !

1- Sur les traces de la cartographie du volontariat 2013...

En 2013, l'UMR ADESS s'implique dans l'aventure de la production d'une cartographie des engagements volontaires et solidaires à l'international¹. En 2017, l'UMR reconfigurée et désormais appelée Passages est de nouveau sollicitée². L'équipe investie dans ce projet fortement impliquée dans l'ouverture du nouveau Master Intex³ de Géographie, propose cette fois à France Volontaires de transformer de cette commande en un exercice

¹ Coordonné par David Leyle et Mélanie Lunel, <http://www.observatoire-volontariat.org/Cartographie-2013-des-Engagements>

² <http://www.passages.cnrs.fr/>

³ Master Innovation Territoriale et Expérimentation (Intex) coordonné par Véronique André-Lamat, en particulier les parcours « Médiation environnementale » et « Images géographiques, analyses et réalisation »

pédagogique en y impliquant les étudiant-e-s de la 1^{ère} promotion de Master 1 (2016-2017). La réalisation des visuels de cette Cartographie 2017 est ainsi le fait d'une jeune équipe associant ingénieurs du CNRS, enseignants-chercheurs et étudiants qui ont dû apprendre à travailler ensemble et vite.

Le processus de réalisation, c'est-à-dire le passage de la donnée à l'image (qu'elle soit graphique, cartographique voire pictographique) s'est ainsi fondé sur la mobilisation de compétences et de savoirs métissés : ceux des ingénieurs du CNRS, ceux des enseignants encadrants, ceux des membres de France Volontaires mais aussi ceux des étudiants impliqués dans cette réalisation au travers d'une matière « atelier expérimentation ». Cette réalisation a pris forme dans une démarche projet (démarche professionnalisante du Master) qui a nécessairement imposé de tenir des délais draconiens (3 mois), d'apprendre à travailler dans l'incertitude (acceptabilité des propositions par le commanditaire, fourniture discontinue des données par exemple), sans figer cependant ni la créativité, ni une forme de réflexivité quant aux conditions de production de cette cartographie.

Volontaires, les étudiants du Master « Innovation territoriale et expérimentation (InTex) de l'Université de Bordeaux Montaigne (formation non spécifiquement axée sur les questions de développement mais sur celle de la médiation et de l'image) l'ont été dans tous les sens du terme : décidés, bénévoles, voire parfois anciens « volontaires ».

Afin de donner à voir toute la multiplicité des problématiques qui traversent le secteur, des acteurs du volontariat aux points de vues différents ont été sollicités : ainsi des professionnels investis dans le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire, dans le champ de la solidarité internationale, ou bien encore des chercheurs issus d'univers variés des sciences humaines et sociales s'intéressant à la question du développement ont été mobilisés. Si chaque type d'acteur a été sollicité différemment pour contribuer à la rédaction la Cartographie 2017, il s'est agi pour chacun de chercher à rencontrer et à comprendre l'autre, autour d'un corpus partagé d'informations, tout en développant sa propre analyse, son propre regard. Les praticiens ont ainsi été incités à prendre de la distance sur leurs pratiques et/ou à analyser les pratiques des autres organisations. Les chercheurs ont été amenés à développer une pensée ou des théories en s'astreignant à l'appliquer au secteur des engagements volontaires à l'international.

Ainsi, les différents modes et formats d'écriture présents au fil des pages de l'ouvrage publié attestent de cette volonté de mettre en mots et en images les conditions d'un dialogue entre les différents acteurs, les différents auteurs ; de se faire rencontrer et croiser les regards comme les modes d'expression de ces regards.

2- Dans la jungle des données

Si l'extrême diversité des données (que ce soit dans leur mode de collecte ou dans leur structuration) offrait *a priori* des perspectives de transcription stimulantes, elle s'est révélée être un handicap quant à la compréhension de ce que recouvrait le terme « volontaire » d'une part et quant à la réalisation de grandes orientations de représentation. Très vite l'équipe a été confrontée à une jungle de données qu'il a fallu parcourir, défricher, déchiffrer avant de les livrer en images.

Appréhender pour les représenter les multiples facettes du volontariat

Le tableau ci-dessous récapitule les différentes sources des données mobilisées pour la réalisation des cartes et des représentations graphiques sur les volontariats.

Document 1 – Variétés des données mobilisées

Type de données mobilisées pour la cartographie 2017				
Source	Type de données collectées	Période	Type de mobilité	Mobilisation des données
France Volontaires	Volontariat assimilé VSI (financement français)	2009-2015	Mobilité sortante	Base commune [Cartographie 2016]
FONJEP	VSI (statut et financement français)	2009-2015	Mobilité sortante	Base commune [Cartographie 2016]
	JSI-VVV/SI (financement français) : volontariat collectif sans statut inférieur à six mois (chantier)	2013-2015	Mobilité sortante	
Agence du service civique	Engagement de service civique (statut et financement français)	2010-2015	Mobilité sortante	Base commune [Cartographie 2016]
Cotravaux	Volontariat individuel sans statut égal ou plus de six mois	2011-2015	Mobilité sortante, mobilité entrante ⁴	Base commune [Cartographie 2016]
	Volontariat individuel sans statut inférieur à six mois	2011-2015	Mobilité sortante, mobilité entrante	Base commune [Cartographie 2016]
	Volontariat collectif sans statut inférieur à six mois (chantier)	2009-2015	Mobilité sortante, mobilité entrante	Base commune [Cartographie 2016]
Scouts et Guides de France	Volontariat collectif sans statut inférieur à six mois (chantier)	2015	Mobilité sortante	Base commune [Cartographie 2016]
ATD Quart Monde	Volontaires ATD Quart Monde (différents types de statut possibles dont salariés)	2015	Mobilité sortante, mobilité entrante et volontariat dans le pays d'origine	
Agence Française Erasmus+ Jeunesse et Sports	Service volontaire européen (financement européen)	2012-2015	Mobilité sortante et mobilité entrante	

Dans le but d'une meilleure circulation de l'information (de sa collecte à sa représentation), a été préconisé au Comité de Pilotage de revenir sur cette mesure du volontariat. Les données, pour qui les produit et/ou les collecte, semblent en effet toujours sensibles, mais ce sont pourtant elles qui permettent de construire de l'information dont les acteurs, ici les volontaires, peuvent se saisir pour construire à leur tour, engagements et mobilités à

⁴ La mobilité sortante est nommée « envoi » et la mobilité entrante est nommée « accueil » dans l'ouvrage.

l'international ; ce sont elles qui autorisent aussi une mise en partage de l'expérience, une forme de création de commun (de savoirs, savoirs faire, etc.).

Compte-tenu des différents types de volontariats et de leurs temporalités variables (moins de 6 mois / plus de 6 mois), des origines multiples des données, des variabilités de leurs modes de collecte et de format, élaborer une base unique commune a été source de nombreux défis. Il a fallu nettoyer chaque base récupérée – parfois fort tardivement - pour éviter les doublons et surtout faire face à l'hétérogénéité des données fournies, ces données collectées par les différents organismes n'ayant pas au départ vocation à produire des connaissances mais plutôt à asseoir la gestion de l'activité et la gestion financière. Il s'est donc avéré difficile de constituer une base commune, incluant à la fois des volontariats sous forme collective (chantiers) et des volontariats sous forme individuelle (engagement de service civique, VSI). Cette hétérogénéité des différentes sources de données a limité la possibilité de se doter d'un grand nombre de variables communes susceptibles d'être représentées.

Enfin, il convient de signaler que selon les organisations et les types de volontariat, les périodes de référence diffèrent, ce qui influe indéniablement les évolutions qui peuvent être analysées. Des raisons de différents natures peuvent être évoquées : la création de nouvelle forme de volontariat comme le service civique créé par la loi la loi du 10 mars 2010, l'absence de données sur certaines périodes pour des organisations ou encore le rôle des partenariats noués par l'Observatoire avec des organisations pour collecter des données de manière régulière.

Voir et être vu... Les enjeux de la mesure

La production d'une cartographie du volontariat à l'international vise à mettre en visibilité des individus (les volontaires), des organismes (ONG), des mobilités déployées dans des espaces pour des durées variables et avec des objectifs diversifiés. L'enjeu sous-jacent majeur et extrêmement sensible s'incarne dans la question de la mesure de ce qui peut ou « doit » être représenté, de ce qui peut ou doit être vu ?

Deux questions fondamentales sont ainsi posées :

- « comment » mesurer, d'une part ;
- « à partir de quoi » d'autre part, c'est-à-dire, quelles sources, quels matériaux disponibles et utilisables : des tableaux de données disparates soit des DATA susceptibles de décrire, qualifier le Volontariat à l'international mais aussi des témoignages et des récits qui renvoient eux à des individus, à un individu, le/la volontaire.

Ces questions *a priori* simples mais essentielles qui se posent et sont posées au commanditaire comme au scientifique sont essentielles dans la mesure où elles participent à déterminer des choix, quant à la manière de construire l'information et ses modalités de représentations, qui ne sont jamais anodins : quelle échelle de restitution, comment représenter le temps dans l'espace, comment rendre comparable des mobilités correspondant à des formes différentes de volontariat ?

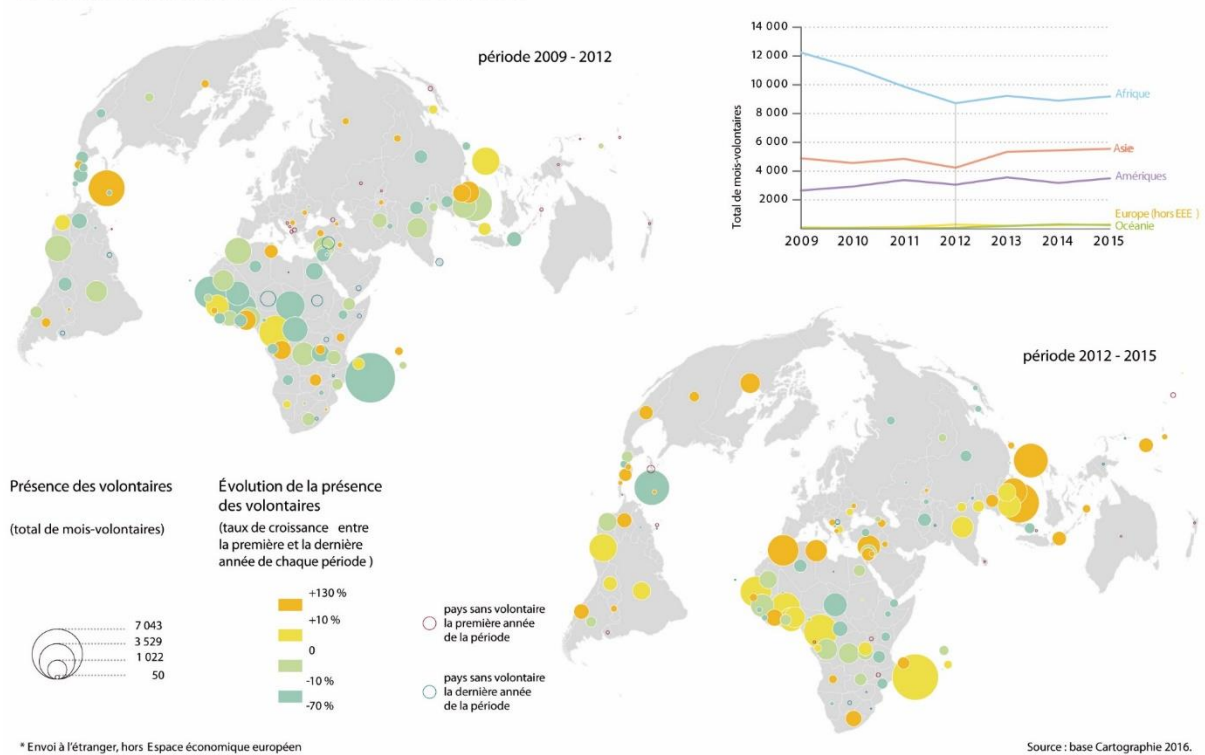
Ces choix qui interrogent fondamentalement la question de la mesure mettent également en tension deux objectifs bien distincts, qui ne sont pas nécessairement immédiatement

compatibles. L'objectif stratégique et politique du « être vu », d'une part, qui met en tension les enjeux de communication/valorisation/promotion. L'objectif cartographique du « donner à voir », d'autre part, plus technique qui questionne le choix de l'étalon de mesure afin de rendre compréhensible et reproductible l'information sur une carte, de pouvoir comparer des dispositifs, confronter des territoires d'accueil, d'émission, etc.

L'exemple des cartes (documents 2 et 3) ci-dessous illustrent les arbitrages qui ont été effectués au fur et à mesure de la production cartographique. Si l'échelon de restitution est toujours celle du monde, l'échelle de la mesure est différente de celle du volontariat supérieur à 6 mois : le cercle de référence le plus grand dans la légende ne représente pas la même valeur (7043 pour la carte précédente, 802 pour celle-ci). Ce choix qui ne permet pas de comparer les deux cartographies revêt cependant un intérêt stratégique pour les formes de volontariats de moins de 6 mois : ne pas se sentir « sous-estimés » parce que moins « visibles »

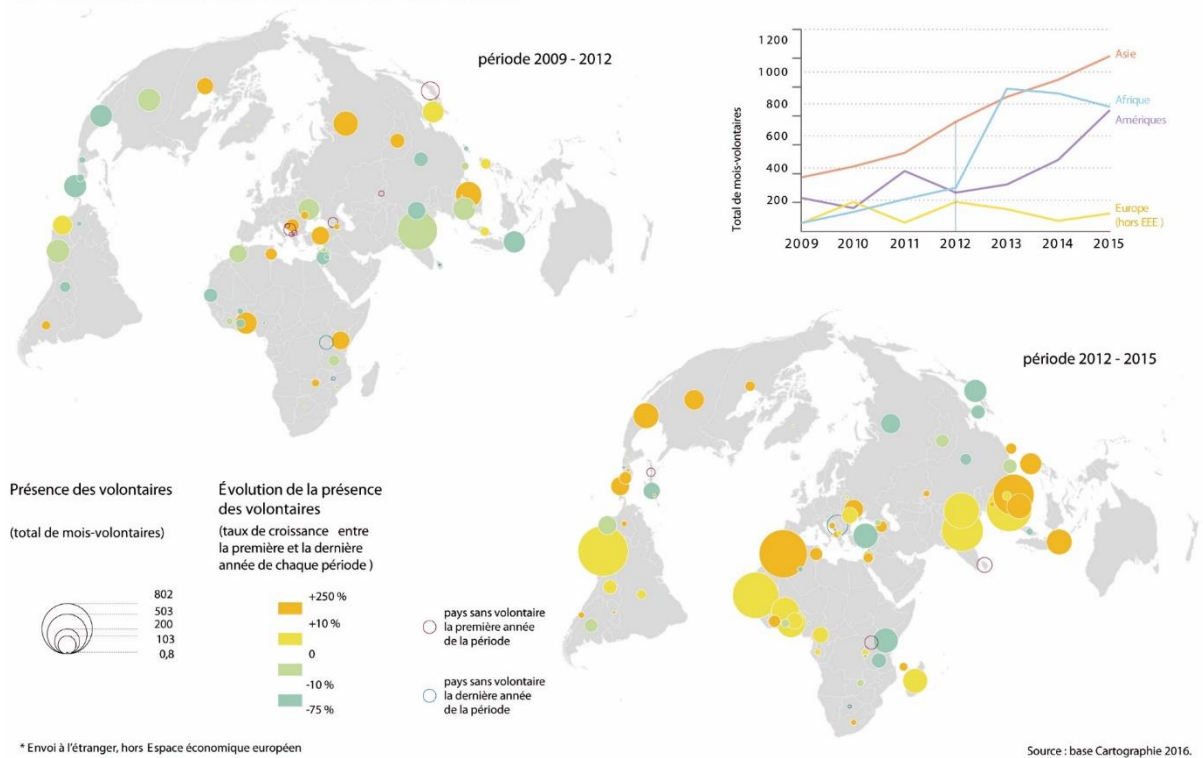
Document 2 – Le volontariat supérieur à 6 mois à l'international de 2009 à 2015.

Le volontariat supérieur à six mois à l'international* de 2009 à 2015



Document 3 – Le volontariat inférieur à 6 mois à l'international de 2009 à 2015.

Le volontariat inférieur à six mois à l'international* de 2009 à 2015



Le « mois-volontaire », un étalon scientifiquement et techniquement efficace mais à la compréhension non immédiate.

La recherche du plus petit dénominateur commun quant à la mesure du volontariat s'est traduite par la réalisation d'un mètre-étalon capable de quantifier la durée (mois) de la présence d'un individu (le volontaire) dans une destination donnée (pays) : ce triptyque a donné lieu au mois-volontaire rapporté une unité de temps l'année civile de façon à pouvoir l'observer dans le temps. Ainsi le mois-volontaire est le nombre total de mois passés dans un pays par des volontaires sur une année civile⁵.

Le mode de construction de l'information, fondée sur le temps de présence de volontaires ou sur le nombre de volontaires pour l'autre a de fait des incidences sur les représentations graphiques et cartographiques. Le recours à deux modalités de production de l'information est fortement lié à l'hétérogénéité des données d'origine. En effet, si aujourd'hui le volontariat disposant d'un statut légal et/ou de financement français (principalement des formes de volontariat d'une durée supérieure à six mois) est en capacité de fournir des données exhaustives, cette capacité n'est encore que très partielle pour d'autres formes de volontariat, notamment les chantiers de jeunes. A ce titre, il faut souligner qu'en dépit de l'action du réseau Cotravail en la matière, avec l'animation de leur observatoire Observo⁶ qui vise à

⁵ Les cartes et représentations graphiques calculées sur la base de mois-volontaires sont intitulées « Volontariats ». Les cartes et représentations graphiques calculées sur du nombre de volontaires sont intitulées « Volontaires ».

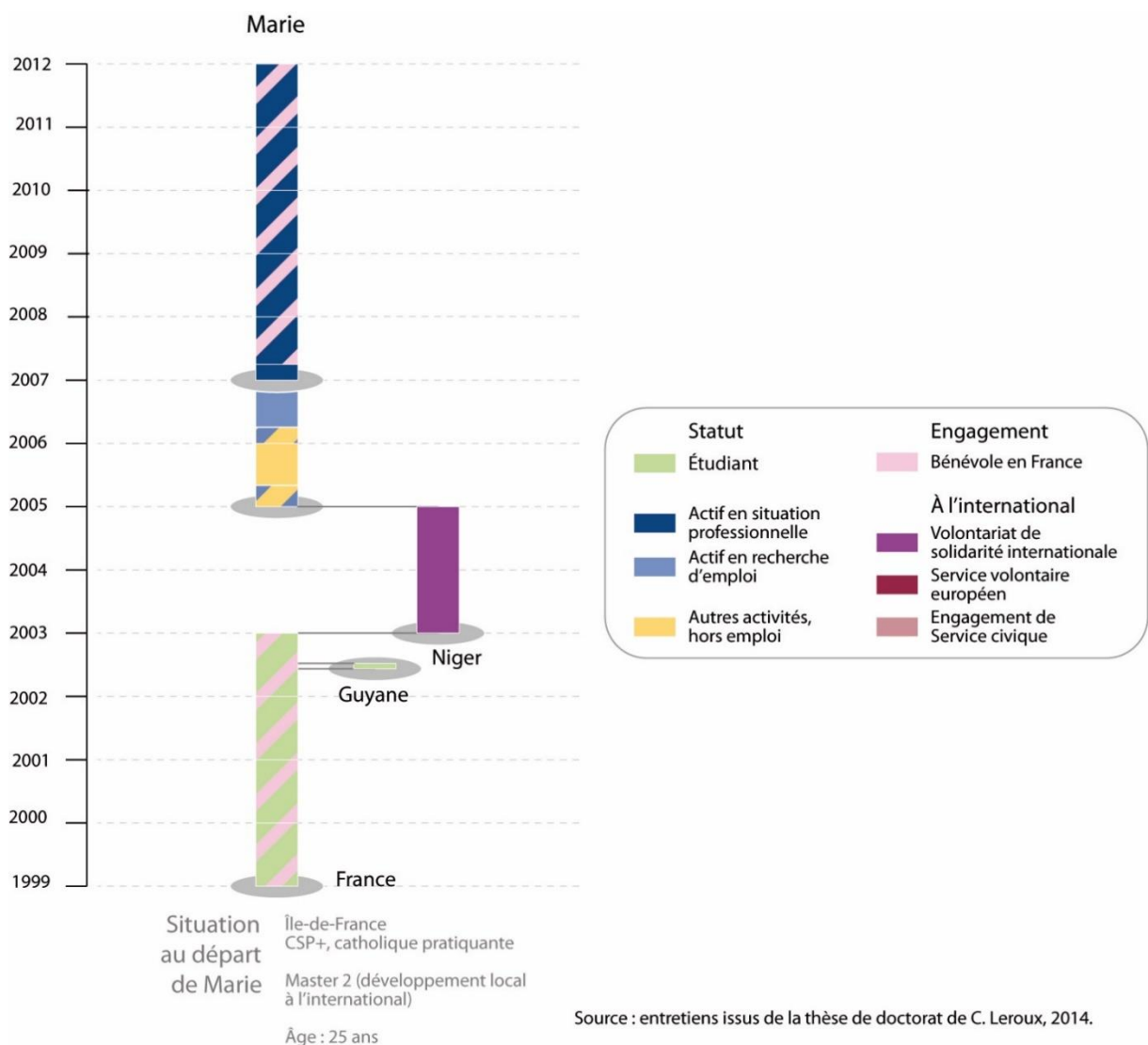
⁶ <http://www.observo.fr>

pallier ce déficit, les chantiers de jeunes demeurent sous-représentés dans les représentations cartographiques de cet ouvrage.

Sous les images... des data mais surtout des individus

Si le premier défi de la cartographie a été de « prendre la mesure » du volontariat pour le représenter, le second a été de montrer que derrière les data du volontariat, se trouvaient des individus, des parcours professionnels et des trajectoires de vie qu'il convenait aussi de restituer. Au-delà des simples encadrés intitulés « paroles de volontaires », il s'est agi de proposer des modalités de représentation permettant de restituer la variété de parcours individuels.

Document 4 – Parcours biographique d'une volontaire



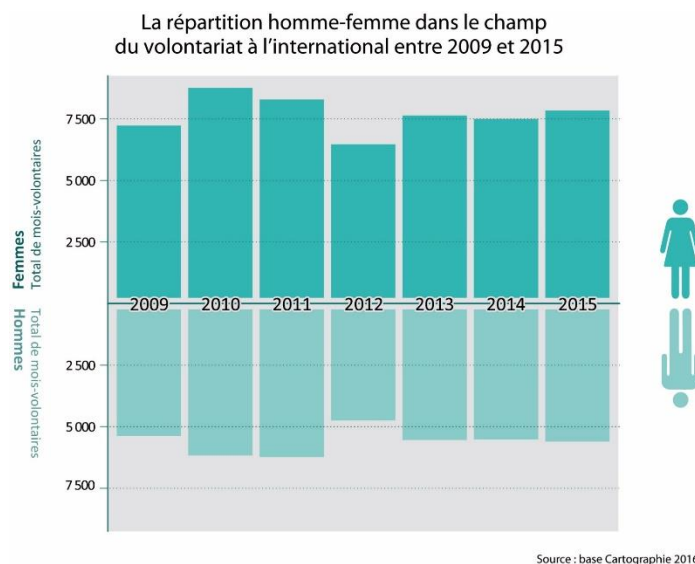
3- Des images et imaginaires du volontariat à l'international en mouvement

Le mouvement ne s'est pas incarné dans cette édition 2017 qu'au travers de cartographies rendant compte des temporalités du volontariat à l'international, mais bien aussi des lignes qu'il était possible de faire bouger quant aux figures du volontaire.

« Le » volontaire est UNE volontaire, des femmes plus volontaires ?

La représentation de la distribution genrée des volontaires en deux catégories homme/femme (documents 5 et 6), seules catégories reconnues pour l'instant en France, montre que quelle que soit la durée de la mission (moins de 6 mois ou plus de 6 mois), quel que soit le dispositif, la part des femmes dans l'engagement volontaire est supérieure à celles des hommes : elles représentent autour de 60% des individus volontaires. L'engagement féminin approche ainsi les 7500 « mois-volontaires » sur l'ensemble de la période 2009-2015 quand celle des hommes est plutôt autour de 5500 à 6000 « mois-volontaires ».

Document 5 – Une progressive visibilité des femmes



En effet, jusqu'à la réforme du service national en 1997⁷, une partie du contingent peut réaliser un service national civil en coopération (CSN – Coopérants du Service National)⁸ avec des associations. De ce fait, l'image du volontaire était souvent associée à un jeune homme aventurier et débrouillard. Parallèlement à cette forme de coopération, les associations développent un volontariat civil. En 1979, ces volontaires représentent la moitié des jeunes coopérants, atteint 59% en 1990 et 66% de l'effectif total en 1993. Or, si l'on se penche uniquement sur ce volontariat civil, les données disponibles permettent de constater que dès 1989, la proportion de femmes est supérieure (56%) et représente 57% en 1993⁹. Cette proportion se retrouve d'ailleurs de manière relativement stable entre 2009 et 2015

⁷ Loi n°97-1019 du 28 octobre 1997 portant sur la réforme du service national.

⁸ De 1962 à 1971, l'appellation des CSN est VSNA (Volontaire du Service National Actif). Le statut du VSN est codifié juridiquement en 1966 par la loi n°66-479 du 6 juillet 1966. L'appellation VSNA apparaît avec la **loi n°71-424 du 10 juin 1971**.

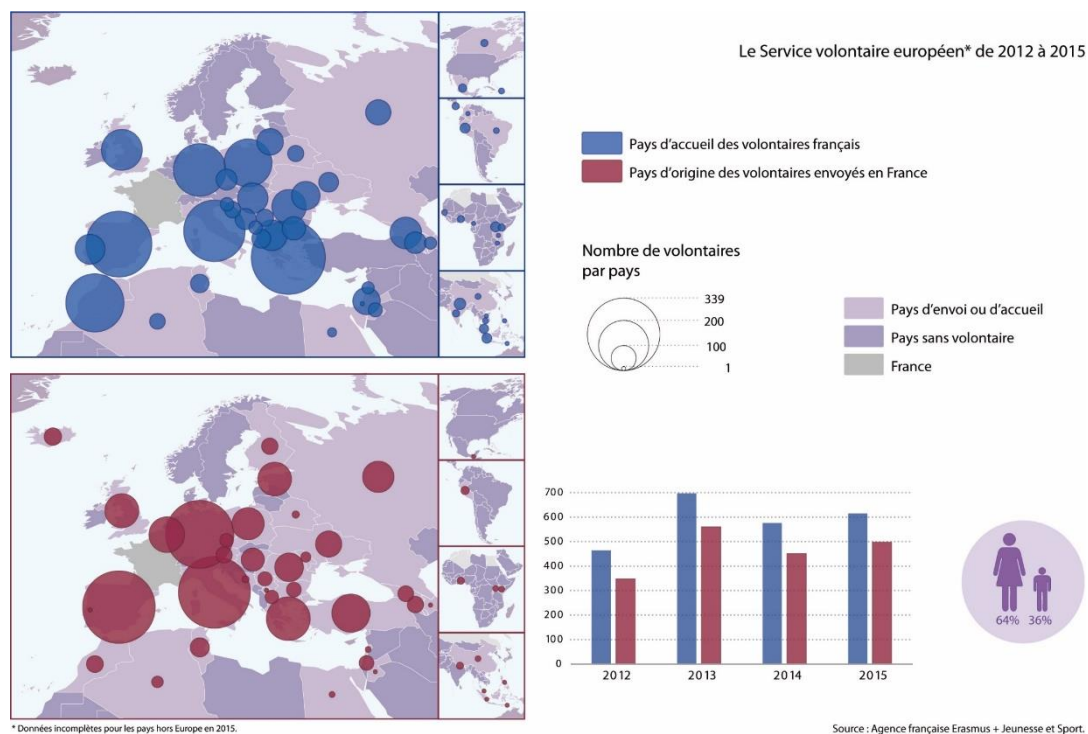
⁹ Ministère des Affaires Etrangères, *Evaluation du volontariat de solidarité internationale*, 1995, Paris.

(document 5). A la lueur de ce constat, la fin des CSN, essentiellement composés d'hommes, a mécaniquement engendré une plus grande visibilité des femmes. A l'inverse du bénévolat en France où les hommes sont majoritaires (bien que l'écart tende à diminuer)¹⁰, la prédominance des femmes dans le champ de la solidarité internationale est ancienne.

L'Europe, une place de plus en plus forte en tant que « terre de volontariat »

La mise en place du Service Volontaire Européen (SVE) a participé à une ré-écriture de la carte des destinations des volontaires à l'international. L'Europe est devenue une des cibles privilégiées des volontaires. Pourtant, la Cartographie 2017, s'attachent peu à cette zone géographique, voire parfois même, ne la prend pas en compte. Seule la carte consacrée spécifiquement au SVE révèle la prépondérance forte de l'espace économique européen comme destination des volontaires.

Document 6 – Le Service volontaire européen financé par l'Agence Erasmus +



Il s'agit là d'un choix qui résulte de contraintes institutionnelles et politique, lié au mandat de France Volontaires (Volontariat hors Europe), commanditaire de la cartographie et qui révèle des enjeux entre agences et opérateurs publics du volontariat. Mais ce choix, participe aussi à faire perdurer un certain imaginaire de ce qu'est (ou doit ?) le volontariat. Les volontariats solidaires à l'international s'ancrent dans des histoires et des réalités spécifiques (Cousin & Monferrer, 2013). Pour ces raisons, le comité de pilotage a été décidé de limiter l'analyse essentiellement aux pays en dehors de l'Espace Economique Européen. Ce choix, défendu par le commanditaire, traduit ce qu'il entend être des caractéristiques propres au secteur,

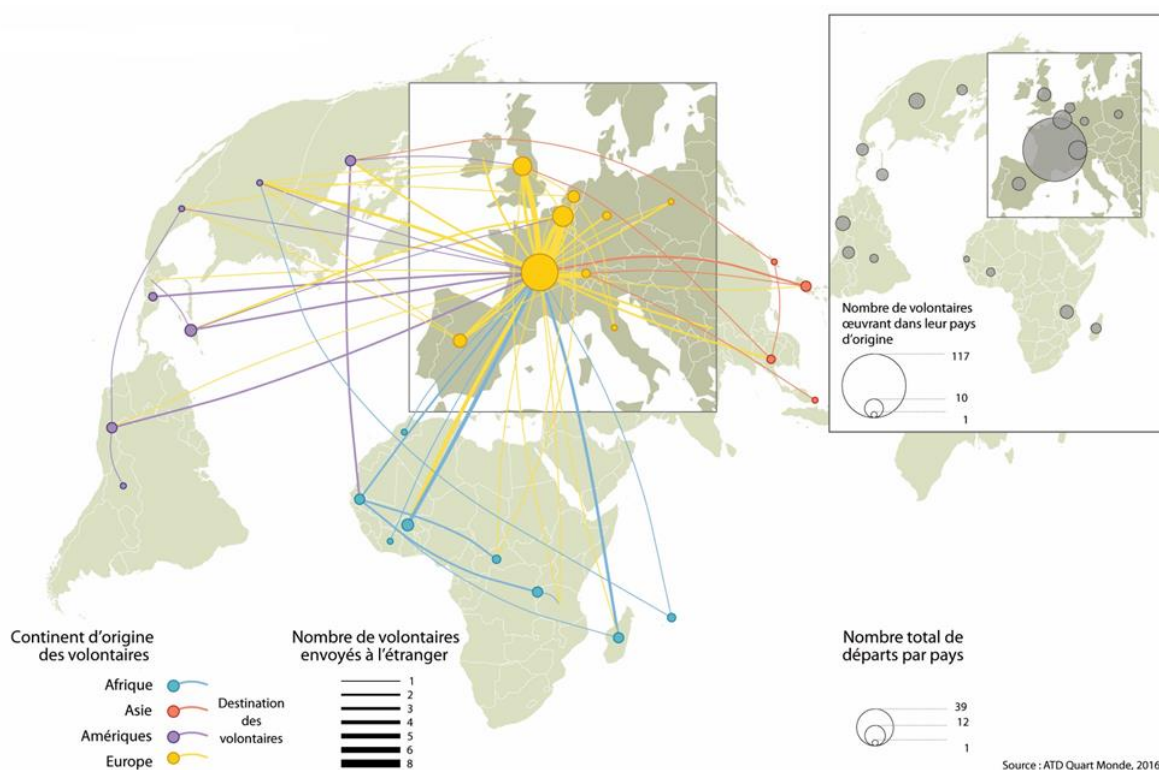
¹⁰ A ce sujet, on peut notamment se référer aux études annuelles menées par Recherches et Solidarités : [<http://www.recherches-solidarites.org>].

notamment quant aux manières d'aborder les missions de volontariat et aux problématiques auxquelles les organisations et les volontaires peuvent se confronter. Ainsi les questions d'altérité ne poseraient pas de la même manière ? Les manières de faire, d'agir et de fonctionner seraient à ce point différentes ? Des questions que les étudiants du Master InTex comme l'équipe de l'UMR Passages n'ont cessé de poser.

Quand des volontaires du Sud viennent au Nord...

Enfin, cette déconstruction des « images de volontaires » opère aussi dans les imaginaires sur les origines – destinations des missions : les nords sont aussi des terres investies par des volontaires venant des suds mais aussi de l'est comme l'illustre cette carte des volontaires ATD Quart Monde .

Document 7 – Les volontaires ATD Quart Monde en 2015



Conclusion

Ainsi, par cette présentation avons-nous souhaité lever un coin dévoilant le « dessous des cartes » réalisés à de nombreuses mains sous la direction d'Olivier Pissoat (UMR Passages) dans cette version augmentée. Loin de renverser les codes cartographiques, c'est plutôt les imaginaires associés au volontariat que nous souhaitons mettre en lumière et désormais bousculer. L'équipe si elle a dû composer avec des attentes et des contraintes, n'en n'a pas été créative et imaginative. Et une troisième cartographie est déjà en débat afin de livrer des images plus incarnées dans les trajectoires de volontaires (entretiens sonores et visuels), plus dynamiques dans leur visionnage (cartes animées en ligne).